

*The French Chef*

Michel Pierssens

Volume 20, numéro 2, automne 1984

Parisianismes : les modes intellectuelles parisiennes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pierssens, M. (1984). *The French Chef*. *Études françaises*, 20(2), 123–134.  
<https://doi.org/10.7202/036831ar>

# *The French Chef*

MICHEL PIERSSENS

*The idea was to take the bugaboo out of French cooking, to demonstrate that it is not merely good cooking but that it follows definite rules.*

JULIA CHILD, *The French Chef Cookbook*<sup>1</sup>

*I will not attempt to discuss the relationship of Derridian deconstruction to the work of Hegel, Nietzsche, Husserl and Heidegger.*

JONATHAN CULLER, *On Deconstruction*<sup>2</sup>

On dit volontiers de l'Angleterre qu'on doit sans cesse redécouvrir le fait qu'elle est une île. Mais s'est-on jamais assez avisé de cet autre fait que les États-Unis demeurent un archipel? Une sorte de Polynésie de l'Occident dont New York, un continent à elle toute seule, serait pour ainsi dire l'Australie? Distribués sur une immense étendue, on y rencontre de loin en loin un îlot, un promontoire, un chapelet de récifs où l'on peut encore faire naufrage. Terre-océan où se déposent encore aujourd'hui, en reprenant toujours les chemins frayés d'abord par la colonisation, les alluvions des vieux pays. L'épopée des Mormons demeure le modèle que reproduit de nos jours la diffusion des idées : elles touchent terre quelque part vers l'Est, passent un ou deux hivers sur place pour se faire une doctrine, et puis elles cheminent vers le

1. J. Child, *The French Chef Cookbook*, New York, Alfred A. Knopf, 1961; 13<sup>e</sup> réimp. en Bantam Book, 1977.

2. J. Culler, *On Deconstruction. Theory and Criticism after Structuralism*, Ithaca, Cornell University Press, 1982.

couchant, s'arrêtent pour hiverner, sèment pour mieux essaimer au printemps tout en laissant à la vague suivante la nourriture dont elle se fortifiera.

Ce précédent austère a bien sûr laissé la place au cheminement d'idées qui ne visent plus à la conservation d'un message fixé une fois pour toutes. C'est plutôt la nouveauté qui voyage ainsi de halte en halte, non sans toutefois hériter de ses antécédents quelque chose comme une aura théologique, un arrière-goût de catéchisme pour missions étrangères consacré à la dissémination d'une bonne parole — celle-ci fût-elle un évangile de l'écriture plus qu'Écriture ou Évangile : *la Dissémination* par exemple. Pour les idées venues d'Europe, l'époque des grandes explorations n'est nullement terminée, même si, aujourd'hui comme autrefois, les commerçants succèdent peu à peu aux missionnaires. La demande est là, le marché existe, le dumping commence. Dans l'Amérique universitaire occupée des «humanités», partout résonne, comme sur un immense chantier, le grand air de la déconstruction<sup>3</sup>.

Peut-on pour autant, comme certains n'hésitent pas à le faire, parler de mode à ce propos? Encore faudrait-il que cette notion de mode ait un sens dans ce contexte-là. Les universitaires ne sont-ils pas gent trop sérieuse pour qu'on puisse raisonnablement les soupçonner de cette frivolité? Mais, à la réflexion, peut-être s'agit-il moins d'une vertu que d'une impossibilité en quelque sorte structurelle. La mode suppose en effet la proximité, la recherche de l'identité dans la différence, la possibilité de voir et d'être vu — bref : tout l'appareil de la distinction. Or, ce qui anime le mouvement académique américain vers toujours plus de ressemblance, ce n'est pas le souci de dialectiser la proximité, mais celui de nier la distance, la terrible distance d'îlot à îlot dans l'archipel, de collègue à collègue dans la collectivité enseignante (l'*Academe* comme idéalité<sup>4</sup>), d'enseignant à étudiant dans le

3. On ne compte plus les livres dont le titre mentionne le mot de «déconstruction». Je ne retiendrai ici comme digne de lecture, outre l'ouvrage de J. Culler, que l'excellent et très libre d'allure *Deconstruction. Theory and Practice*, de Christopher Norris, Londres, Methuen, 1982.

4. C'est Milton qui, dans *Paradise Regained*, dit le mieux la nostalgie de l'Académie platonicienne et donne à ce mot la graphie qui subsiste encore dans l'usage universitaire pour désigner l'image d'un paradis pour professeurs — toujours à refaire — dont un campus ombragé est, après tout, une approximation fort agréable :

*Athens, the eye of Greece, mother of arts  
And eloquence, native to famous wits  
Or hospitable, in her sweet recess,  
City or suburban, studious walks and shades;*

champ clos du campus. S'il y a différence, c'est celle qui subsiste dans le calcul différentiel après la recherche de l'intégration<sup>5</sup>. On se rassemble donc à tout propos, on se hèle de livre à livre, on s'interpelle d'article à article pour pratiquer (cf. la spécialité que s'en est faite la revue *Critical Inquiry*, d'ailleurs excellente en son genre), encore et toujours, la *response* à propos des *issues* : curieux hybride de traditions qu'on jugerait incompatibles à première vue, puisque la pratique «continentale», traduite ici en «francolâtrie hexagonale», se fonde à la pratique «anglo-saxonne» de l'argumentation — si du moins l'on transpose sur ce terrain l'analyse que fait J. Bouveresse dans *le Philosophe chez les autophages*<sup>6</sup>.

Ne surtout pas dissonner, mais savoir toujours mieux faire comme tout le monde : telle est la maxime qui suscite ces effets qu'on se tromperait à vouloir interpréter comme effets de mode. À la différence des modes, ils ne passent jamais. Leur économie est celle de l'accumulation et non de l'effacement, car au rebours de l'intellectuel français qui a pu être successivement phénoménologue, puis marxiste, puis lacanien pour finir journaliste (temporairement) ou membre d'un cabinet ministériel, l'universitaire américain demeure *tout* de ce qu'il a été : *new critic* et structuraliste, sociologue et humaniste, marxiste et freudien, praticien de l'épistémè et déconstructeur des romantiques anglais.

Mais au fait, cette maxime inlassablement pratiquée paraît bien plutôt un *impératif* et — car la caque sent toujours le hareng et

*See there the olive grove of Academe,  
Plato's retirement, where the Attic bird  
Trills her thick-warbled notes the summer long*

À cela Shakespeare ajoute une nuance subversive, en opposant à cette version sereine de l'académisme une tout autre manière de comprendre le vrai savoir C'est Berowne, dans *Love's Labour's Lost*, qui dit

*Learning is but an adjunct to ourself  
And where we are our learning likewise is  
Then when ourselves we see in ladies' eyes,  
Do we not likewise see our learning there?  
( ) From women's eyes this doctrine I derive  
They sparkle still the right Promethean fire,  
They are the books, the arts, the academes,  
That show, contain, and nourish all the world*

5 Où l'on comprend peut-être mieux pourquoi l'Amérique enseignante devait être fascinée par la déconstruction tout en demeurant condamnée à la manquer c'est que la déconstruction, c'est la mode même Le travail de la mode ne peut-il pas en effet s'analyser comme travail de la différence dans les signes de la sociabilité?

6 Minuit, 1984

l'intellectuel est toujours professeur — le vrai nom de cet impératif, c'est la pédagogie (peut-être faudrait-il parler, comme on commence à le faire ici et là, d'andragogie — quelque chose qui tiendrait le milieu, on le voit, entre la pédagogie et la démagogie). Ce que toute pensée doit impérativement dispenser, c'est avant tout son discours de la méthode : comment ça marche? comment peut-on l'appliquer? Version scolaire de la question de Barthes : «Par où commencer?» ou de Sarah Kofman : «Comment s'en sortir?»<sup>7</sup>.

Ici, la demande se fait clameur et, comme chez La Fontaine, les grenouilles n'auront de cesse qu'on leur ait envoyé un roi — au risque, comme on sait, de recevoir en lieu et place un soliveau. Chez les «dittéraires», la déconstruction, après bien d'autres coups d'État, n'est que la figure dernière venue de cette attente du *deus ex machina* qui résoudra enfin le problème toujours renaissant de l'explication de texte<sup>8</sup>.

\* \* \*

J'ai composé un voyage plutôt qu'une histoire, parce que tout est en action dans un voyage, et qu'on y permet des détails interdits à l'historien. Ces détails, quand ils ont rapport à des usages, ne sont souvent qu'indiqués dans les auteurs anciens; souvent ils ont partagé les critiques modernes. Je les ai tous discutés avant que d'en faire usage. J'en ai même, dans une révision, supprimé une grande partie; et peut-être n'ai-je pas poussé le sacrifice assez loin.

J.-J. BARTHELEMY, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* (1788)

Il arrive qu'on rencontre des gens dont le savoir est très grand et le dévouement à la cause, immense. Jonathan Culler est de ceux-là. Et du dévouement, il en faut pour aller, comme il l'a fait, lire une effrayante quantité d'indigeste littérature déconstructive et en produire, vaille que vaille, un *digest* à l'usage des classes et du monde. Il est vrai qu'il s'était déjà fait l'estomac avec le structuralisme et avait avalé Saussure et Barthes en

7 J'évoque ici le remarquable petit livre de Sarah Kofman portant ce titre (Paris, Galilée, 1983) Le déconstructeur y trouvera une analyse de l'aporie et du *poros* (= stratagème) chez Platon

8 Les remarques de M. Foucault sur les techniques de lecture de Derrida («Mon corps, ce papier, ce feu» dans la réédition de *l'Histoire de la folie*) paraissent ainsi tout à fait justes, mais à condition de ne les appliquer qu'à la reprise de ces techniques par déplacement vers un autre champ institutionnel

entremets. À vrai dire — soyons justes — un menu dont les plats de résistance ont nom Derrida et De Man peut être encore assez appétissant — surtout quand toute philosophie en a été expurgée (voir notre épigraphe).

Le dévouement de J. Culler ne va pas sans rappeler celui du brave Thébain, intelligent et cultivé, mais esclave, qui sait éveiller en son jeune maître Anacharsis, Scythe inculte qui n'a connu que les tentes et les feux de camp, le désir de voir Athènes et le goût du savoir. Anacharsis va raconter son voyage (il a tenu son journal), retrouvant à travers le vieux sage qu'il est devenu le jeune homme qu'il est toujours demeuré. Barthélémy s'autorise de ce jeu compliqué pour enseigner ce qui doit être su mais n'est pas toujours séduisant. Moins retors, Culler n'en appelle pas moins en lui à l'étudiant que chaque professeur est resté pour raconter la déconstruction sans peine. Pubic d'étudiants et d'enseignants en veine d'infantilisation, à qui il convient de tout expliquer, mais sans entrer dans les détails. Comme dans *Sesame Street*, où l'on peut apprendre à compter jusqu'à neuf (pour aller plus loin, il vaudra mieux changer de canal), avec *On Deconstruction* tout devient simple : il suffit de se laisser prendre la main et de suivre le guide — Humpty-Dumpty théorique et bienveillant — pour un tour en Derridaland : il va nous raconter tout ce qu'il est bon de savoir et va nous faire rencontrer tous ceux qu'il faut avoir connus. Surprise? Ils parleront comme des livres.

Dans *Anacharsis* déjà, les grands moments du voyage vers le savoir étaient des escales dans la Bibliothèque d'Euclide (située ailleurs qu'à Ithaque, ce qui la distingue de celle de Culler). Dans *Anacharsis* encore, à côté des grands classiques de la logique, de la rhétorique, de la métaphysique, etc., il était fait une place dans cette bibliothèque à un drôle de livre, d'ailleurs imaginaire («supposé» dit Barthélémy) : un recueil de «griphes». Peut-on douter qu'à partir de ce curieux supplément tout le reste se déconstruisait? Mais seul ce livre-là ne sera pas commenté, malgré notre désir d'en savoir plus long. Faut-il alors lui en vouloir si, après tant de gloses sur B. Johnson, R. Klein, C. Chase et autres premiers de classe de l'école déconstructrice, le lecteur supplie : «Mais où est donc passé le livre des griphes?»

\* \* \*

*The works we allude to as «theory» are those that have had the power to make strange the familiar and to make readers conceive of their own thinking, behavior, and institutions in new ways. Though they may*

*rely on familiar techniques of demonstration and argument, their force comes — and this is what places them in the genre I am identifying — not from the accepted procedures of a particular discipline but from the persuasive novelty of their rediscriptions.*

#### On Deconstruction

*Although the book is arranged according to the sequence of the television programs, it can be used like any book. In addition to the alphabetical index at the back, you can consult the subject guide at the front, where recipes are broken down into those familiar categories of soups, sauces, meats, and on to desserts.*

#### The French Chef

Toute lecture (toute *bonne* lecture, pour parler comme Culler) se fait toujours selon une double entrée : l'une est faite pour surprendre et l'autre pour rassurer, et le bon critique sera celui qui ne mettra le familier en évidence que pour mieux travailler à libérer les démons qui s'y dissimulent. À moins que ce ne soit l'inverse. On peut lire *On Deconstruction* selon ces deux registres, évidemment. Comme pour Ponge lisant Ducasse : «Ouvrez Lautréamont! et voilà toute la littérature retournée comme un parapluie! Fermez Lautréamont! Et tout, aussitôt, se remet en place ...» Si le livre de Culler ne manque pas («en dedans») d'aiguiser l'instinct déconstructif de qui le lit en lui fournissant méthodiquement les moyens de se livrer au vertige où se ruine toute illusion de fondement et de maîtrise, il ne manque pas non plus («en dehors») de se démentir dans les règles. Que dit le prière d'insérer? Si la déconstruction peut sembler «impénétrable, complaisante, mécaniste ou nihiliste», ce livre, lui, est «lucide et mesuré», il «rassemble les écrits disparates et difficiles de Jacques Derrida», «clarifie les procédures et les présupposés de plusieurs essais», il vous fournit «l'explication des méthodes et des concepts les plus déconcertants de la théorie littéraire». Il s'agit autrement dit d'une «synthèse qui fera autorité». Et d'ailleurs, son auteur n'a-t-il pas été «éduqué» dans les meilleures écoles, ce qui est tout autre chose que d'avoir fait de simples études?

On dira bien sûr que c'est là une autre voix qui parle et que le paratexte (pour parler comme G. Genette) n'est pas le texte. Mais comment alors ne pas répliquer que ce texte s'attache précisément à détailler de mille façons les pièges de la propriété textuelle et des effets de signature? Quelque chose échappe ici au contrôle du strict et sobre vouloir-enseigner : ce quelque chose précisément qu'il s'agit d'enseigner. Cela aussi sans doute devait faire partie de la leçon. Barthélémy : «Peut-être même que mon style se ressentira de la lecture des auteurs que j'ai consultés.

Quand on est dans le pays des fictions, il est difficile de n'en pas emprunter quelquefois le langage.»

CQFD (Ce qu'il fallait déconstruire).

\* \* \*

*Most soufflés are prima donnas in the kitchen : they have to be baked just so, and served just when, and are always trembling on the verge of collapse. They are the boss of things, not you.*

The French Chef

*This [Structuralist Poetics] is structuralism at its most conservative, an outlook that lends support to traditional ideas of the text as a bearer of stable (if complicated) meanings and the critic as a faithful seeker after truth in the text.*

CH. NORRIS, Deconstruction

*In this provocative and incisive book, a sequel to his award-winning Structuralist Poetics, Jonathan Culler discusses the theory and criticism of recent years [...].*

On Deconstruction

Revenons à la mode. En elle, quelque chose résiste à l'édification. Avant d'être l'imposition de modèles qu'il faut suivre, elle est la production de mauvais exemples et, contre la loi du genre, flirte toujours d'abord avec le mauvais genre. Si pourtant elle peut se répandre, c'est par l'effet pervers de copies non conformes dont l'effet se mesure au pouvoir de déviance qui fait leur séduction. Contre la loi du Père, lui empruntant négativement sa force, la mode affirme le désir. La pédagogie cullérienne, triomphe du paternalisme universitaire dans la bonne conscience du vouloir-enseigner, ne peut face à cela se donner pour fin et récompense qu'une espèce d'*orthopédie*. *Daddy's always right* : qu'il vante le structuralisme ou chante la déconstruction, ce qu'il dit doit être juste, puisqu'il le dit. Où l'on retrouve l'effet d'accumulation sans effacement dont il fut question un peu plus haut. Il faut être la géniale Julia Child pour oser enseigner qu'on n'est jamais authentiquement *on top* et que, malgré toutes les précautions méthodologiques que l'on peut imaginer, un soufflé peut toujours retomber : le pire est toujours sûr. Comme en matière de mode encore : qui dira ce qui sépare le bon goût du mauvais?

Mais un pédagogue ne renoncera jamais à trancher en distinguant tout ce qui peut passer pour exemple, nécessairement bon. Qu'on en juge :



Un compte rendu de la critique déconstructive ne peut évidemment négliger les écrits de de Man, mais sa «rhétorique de l'autorité» les rend moins exemplaires que ceux de critiques plus jeunes qui doivent encore s'efforcer de démontrer ce qu'ils souhaitent affirmer et doivent par cela même fournir une vision plus claire des questions et des procédures importantes. Une analyse élégante, relativement simple, par un critique dont la pratique est mieux inspirée que sa théorie constituera un bon point de départ (p. 229).

De quoi le déconstructeur débutant pourra-t-il le plus avoir besoin : un manuel de déconstruction puérile et honnête ou des écrits dédaigneux de révéler tous leurs secrets? Le pédagogue ou l'écrivain? La conformité ou le risque — donc la mode?

Dans tout ceci, on s'en doute, «J. Culler» n'est qu'une figure, celle de l'éternel enseignant (comme on dit «l'éternel féminin»), un rôle inévitable à quoi rien ne permet d'échapper et que les meilleurs (dont J. Culler fait incontestablement partie; parmi les pires, ne mentionnons que l'ineffable Stanley Fish) doivent un jour ou l'autre endosser — en prendre l'habit et en contresigner le contrat. Même Derrida : n'est-ce pas encore une *leçon*, bien que d'une autre sorte, que ce qu'il administre au pathétique J. Searle, qui n'en finit pas de tendre des verges pour se faire battre? Bonne volonté, sincérité, authenticité : autant de vertus (qui serait contre?) qui résistent mal devant le scepticisme en acte de la mode comme *Witz* — même si l'on peut regretter, comme J. Bouveresse encore ou comme V. Descombes<sup>9</sup>, que le philosophe en soit arrivé là. Le pédagogue, lui, reste toujours disponible lorsqu'il s'agit de sombrer dans l'optimisme.

\* \* \*

Le premier qui, ayant enclos un terrain, dit : «ceci est à moi», fut le vrai fondateur de la société civile.

J.-J. ROUSSEAU, *le Contrat social*

*The Stealthy School of Criticism*<sup>10</sup>

Le vouloir-enseigner dont je parlais un peu plus haut n'est pas, cependant, une pure bonne volonté, une charité laïque tendue vers un plus-de-bien-être à l'usage des déshérités du savoir qu'il faudrait sauver de l'ignorance. Rien à voir là avec le sens du

9. *Grammaire d'objets en tous genres*, Minuit, 1983.

10. Il s'agit là du titre de l'une des œuvres de Dante Gabriel Rossetti, l'inventeur du postmodernisme préraphaélite. Cf. ses *Collected Works*, réimprimés en 2 vol. en 1969.

sacrifice de l'instituteur III<sup>e</sup> République, que mobilisait la conscience d'une mission : guider la collectivité dans la voie du progrès vers toujours plus d'égalité. Cette école-là ignorait tout des lois du marché et la richesse dont elle se sentait la dépositaire ne s'accroissait qu'en se partageant. Si son mandataire, son fondé de pouvoir en tirait quelque bénéfice, encore n'était-il que symbolique.

Aujourd'hui, nous n'en sommes plus à ces naïvetés archaïques, et la comptabilité du savoir se fait désormais en partie double. Parallèlement à la vulgarisation pédagogique, qui fait œuvre de communication et de banalisation des *esoterica*, on sait aussi magistralement organiser la rareté pour mettre sur pied, comme ailleurs, un élitisme de masse. L'un ne va pas sans l'autre : ils sont inséparables. Et comme toujours, il suffit d'appeler pour que s'élève le désir d'être élu. Comment vend-on une mode universitaire?

Je n'en prendrai pour exemple que le cas le plus flagrant de la période récente, celui que représente une entreprise américaine dont le caractère comique fait oublier ce que de mauvais esprits pourraient y trouver de légèrement scandaleux : la *School of Criticism* de l'Université de Chicago. Passons sur l'aspect à la fois pédantesque et dérisoire de l'appellation : nul n'est tenu d'éviter le ridicule et chacun a le droit de s'y complaire. Ne nous attardons pas non plus sur les formes de discours retenues pour faire la publicité de cette très remarquable institution : il n'y est question que de se faire «juger» dans l'espoir de se faire «admettre», le tout dans des conditions d'un élitisme strict qui suggèrent à la fois l'ascèse du couvent et la solidarité hautaine du *Bund*. À chacun son chemin de Croix, pourvu qu'il soit seul à payer.

Mais, en y regardant de plus près, n'y a-t-il pas là en outre un aspect plus sérieux, quelque chose comme une expropriation du domaine public, une privatisation du savoir collectif? D'un côté l'Université, avec son idéal d'ouverture et d'accessibilité : des salariés y enseignent ce qu'ils savent enseigner; de l'autre, les «écoles» et autres «Instituts» avec leur volonté de fermeture et d'exclusivité. Les mêmes salariés, devenus promoteurs privés, y transportent leur petit fond de commerce, y offrent la même marchandise, mais pour un supplément. Comme il y a de la science «ordinaire» et de la science «extraordinaire», voilà maintenant de l'institution ordinaire et de l'institution extraordinaire, avec cette différence que dans le cas de la science, le

savoir change pour de bon. Pourquoi ne pas imaginer une radicalisation de ce mouvement, qui aboutirait à supprimer toute communication publique ou, d'une autre façon, à les rendre toutes payantes? La fragile zone non marchande que les universitaires avaient créée autour de leurs institutions — qui, il est vrai, n'ont jamais été gratuites — se réduirait alors rapidement à une annexe hyperélitiste par rapport à laquelle l'Université traditionnelle ferait vite figure d'institution charitable, c'est-à-dire déclassée.

Il y a toujours un pathétique de la mode, dès lors qu'elle est organisée et exploitée. Si dans son principe elle est facteur de régénération par le désordre, de création par déplacement, elle peut elle aussi se trouver expropriée par qui s'en institue l'oracle et le marchand. Alors le désir devient souffrance et chacun ne rêve plus que d'en recevoir les stigmates. Je veux parler ici des diplômes et des sceaux. Car, que va donc acquérir l'élue de l'École : un talent nouveau? Un savoir autre? Un savoir-faire qui le distinguera et garantira que ses livres seront de «bons» livres? Non : son plus précieux acquis sera un *acte*, une signature au bas d'un contrat qui lui concède une franchise, la licence d'exploiter à son tour ce pour quoi il aura légalement payé le prix : droit de libre jouissance sur ce qui est alors devenu son bien, sa copropriété, en toute légitimité. Plus et mieux que son Ph.D. périmé : quelques lettres de recommandation au paraphe prestigieux.

\* \* \*

Nous nous demandions tout à l'heure où avait bien pu passer le «livre des griffes» : le revoilà, mais devenu livre des griffes. Si Anacharsis revenait, il lui faudrait d'abord acquitter la facture avant de pouvoir l'ouvrir. Après quoi, et puisqu'il désire voyager, il ne lui resterait guère que l'embarras du choix : «Prendrai-je Gucci ou Vuitton?» Mais attention : se méfier des contrefaçons.



«Romans parisiens», toile de Vincent Van Gogh, 1888 (dans *Vincent Van Gogh*, Amsterdam, NV't Lanthuys, 1968)

## Bibliographie supplémentaire

- ARAC, J *et al*, *The Yale Critics Deconstruction in America*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1983
- BLOOM, H / P DE MAN / J DERRIDA / G HARTMAN / J Hillis MILLER, *Deconstruction and Criticism*, New York, The Seabury Press, 1979
- CULLER, J , *The Pursuit of Signs Semiotics, Literature, Deconstruction*, Ithaca, Cornell University Press
- DONOGHUE, D , *Ferocious Alphabets*, New York, Columbia University Press, 1983
- KRUPNICK, M (édit ), *Displacement Derrida and After*, Bloomington, Indiana University Press, 1983
- LEITCH, V B , *Deconstructive Criticism An Advanced Introduction*, New York, Cornell University Press, 1983
- MAGLIOLA, R , *Derrida on the Mend*, W Lafayette (IN), Purdue University Press, 1983
- NORRIS, Ch , *The Deconstructive Turn*, London, Methuen, 1984
- RYAN, M , *Marxism and Deconstruction*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1983
- SEARLE, J «The World Turned Upside Down», *The New York Review of Books*, XXX 16, 27 octobre 1983
- SMITH, J and KERRIGAN, W (éds ), *Taking Chances Derrida, Psychoanalysis and Literature*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1983
- TAYLOR, M , *Deconstructing Theology*, Chico (CA), Scholars Press, 1983